

BESSIERES Urbain
35 ans
Cultivateur
Soldat de 1e classe au 15° RI
MPLF le 19 mars 1915
au Bois Sabot (Marne
Tué à l'ennemi.



Le soldat : Dispensé, soutien de famille, incorporé au 9° RI en 1901, puis passé dans la disponibilité. Rappelé à l'activité par décret de mobilisation générale du 2 août 1914. Tué à l'ennemi au Bois Sabot le 19 mars 1915.

Sa famille : Né à Vire, le 23 mai 1880, fils d'Hilaire Bessièrès et de Marie Lapouge, domiciliés à Duravel. Epoux de Laurence Daudet, il était domicilié en dernier lieu à Vire. Il avait les cheveux bruns, les yeux châtain, le front ordinaire le visage ovale et mesurait 1m 72.

Le 19 mars 1915 au 15° RI.....L'assaut a été donné à 11h précises, mais les hommes ont été fauchés à mesure qu'ils débouchaient par 6 mitrailleuses et peut être davantage. Trois tentatives de sortie ont eu lieu sans pouvoir aller à plus de 15m. Le bombardement du Bois Sabot par l'ennemi a été des plus intenses mais il n'a causé presque aucune victime, les hommes s'étaient réfugiés dans des abris d'ailleurs à moitié détruits.

Urbain BESSIERES figure dans les MPF de Bois Sabot, memorialgenweb

BESSIÈRES Urbain
Soldat
Origine : 46 Duravel
/et/ 46 Vire (Né le
23/5/1880)
N° A-185240

**4°A De Langle de Cary, 16°CA Grossetti,
32°DI Bouchez, 64°BI, 15e R.I.,**

19/03/1915



Alain GIROD 03/12/2015

Cette photographie est sous licence d'usage [CC BY-NC-SA 2.0](#)

Merci

Regroupement des corps exhumés des cimetières de guerre de Saint-Rémy-sur-Bussy, du Bois Sabot, Le Mesnil-lès-Hurlus, Saint-Hilaire-le-Grand.

Source : Collection B.D.I.C. [🔗](#)

Imp. F. Cocharaux – 1920

Extrait

HISTORIQUE

DU

15^e REGIMENT D'INFANTERIE

(1914-1918)

Le 9 août 1914, le 15^e débarquait à Mirecourt, pour faire partie de la II^e Armée, commandée par le général de Castelnau. Le 11 août, le régiment commence sa marche en avant, en direction de la vallée de la Moselle et de la vallée de la Mortagne ; le 18, il franchit la frontière à droite d'Avricourt et se porte à Diane-Capelle. Sa mission est de couvrir le flanc droit du XVI^e C.A., chargé de lui-même de couvrir la II^e Armée vers l'est, sur le canal des Houillères. Placé à l'extrême-gauche de la II^e Armée, le 15^e entre en liaison avec le VIII^e Corps, placé lui-même à l'extrême-gauche de la VIII^e Armée qui, sous les ordres du général Dubail, descend des hauteurs du Donon dans la direction de Sarrebourg.

La II^e Armée, attaquée le 20 août sur le canal des Salines et de Morange, et la 1^{ère} Armée, qui n'a pu franchir la Sarre, doivent, l'une et l'autre, battre en retraite, pressées par la VI^e Armée allemande sous les ordres du prince Ruprecht, kronprinz de Bavière.

Le 15^e doit repasser la frontière ; le 21 au soir, il est aux abords de Lunéville ; le 22, plus en arrière, à Franbois ; l'espoir de contenir les lourdes masses ennemies qui débouchent de la forêt de Moudon est vain : le kronprinz de Bavière, maître de Lunéville, avance vers la trouée de la Moselle entre Bayon et Charmes.

L'armée française continue son recul ; les Bavares qui viennent de s'emparer de Garbeviller sont maîtres de Rozelieures, où ils organisent rapidement leurs tranchées qui dissimulent de hautes avoines. La manœuvre allemande dévoile, dans son ensemble, toute sa menace, si elle arrive à disjoindre, à séparer l'Armée de Lorraine de l'Armée des Vosges ; c'est, par la trouée élargie, la route sur Nancy, le pivot autour duquel le général Joffre opère la retraite méthodique des armées françaises, ébranlées ; c'est la victoire de la Marne compromise déjà dans ses possibilités.

C'est à cette minute angoissante et lourde d'avenir que, pour la première fois, le 15^e régiment d'infanterie est jeté tout entier dans la bataille. Nous ne pouvons plus reculer, l'ennemi doit être arrêté, le général de Castelnau ne veut pas qu'il passe. Le 25 août, à 2 heures du matin, le 15^e reçoit l'ordre de se diriger sur Borville pour être mis à la disposition du général commandant la 64^e brigade, qui commande le groupement de Borville (quatre bataillons des 233^e et 230^e d'infanterie, le 143^e régiment d'infanterie, deux groupes d'artillerie).

Il faut reprendre Rozelieures. Une première attaque exécutée à 9 heures par quatre bataillons des 230^e et 233^e RI vient d'échouer. A midi, le 15^e RI reçoit l'ordre de se porter à l'attaque ; trois groupes d'artillerie le soutiennent ; le 143^e RI et des éléments du VIII^e C.A. doivent appuyer le mouvement sur la droite.

Le 15^e, formé en colonne de régiment sur la croupe située au sud-est du village de Borville, se porte à l'attaque.

Alignés dans un ordre parfait, comme pour la manœuvre, les sections s'élancent d'un bond sur un vaste glacis absolument dénudé et très découvert, qui couvrent une profondeur d'environ trois kilomètres. Les bataillons, cibles apparentes et faciles, sont immédiatement soumis à des rafales d'artillerie d'une violence extrême, qui trouent les rangs ; en même temps, une vive fusillade fait subir de grosses pertes ; le nombre des blessés est considérable. Un grand nombre d'officiers sont tués ou blessés. Les pertes sensibles semblent un moment briser l'élan de l'attaque ; désemparés, un certain nombre d'hommes dont les chefs viennent d'être tués se portent vers le bois de Lalou. L'ennemi, dissimulé dans ses tranchées, caché par les hautes avoines, continue son puissant feu ; le Français, qui aime voir son adversaire en face, subit pour la première fois le malaise profond que donne cet ennemi que les yeux cherchent et ne trouvent pas. Les lignes françaises n'ont cependant pas reculé. Des compagnies décimées, méthodiquement se reforment.

L'ascendant de nombreux sous-officiers, officiers de demain, cristallisé en un désir de victoire la rage et la volonté des hommes surpris, mais sans peur.

Les cœurs répondent à l'appel des chefs. Soudain, vers 18 heures, les sections se dressent et s'avancent légères et résolues à tout ; elles franchissent la petite rivière de l'Euron et progressent résolument sur le village de Rozelieures ; la pente qui y mène est gravis. L'ennemi a fui, laissant de nombreux morts et blessés ; le village de Rozelieures est conquis par le 15^e RI. Entraînés par l'élan des bataillons du 15^e RI, le 143^e RI et les éléments qui, avec lui, ont appuyé l'attaque sur la droite, se portent sur la nouvelle ligne.

Battus, refoulés, les Bavares se replient sur la rive gauche de la Mortagne. La prise de Rozelieures par le 15^e RI marquait sur le front de la II^e Armée l'arrêt définitif de l'avance allemande ; le général de Castelnau pouvait réaliser la défense du Grand Couronné de Nancy, et permettre par la résistance invincible de ses troupes le mouvement libérateur de l'armée française tout entière. La journée du 25 août avait été sévère pour le 15^e RI ; six officiers étaient tués, quinze blessés, dont le lieutenant-colonel **BEUVELOT**, commandant le régiment, ainsi que deux chefs de bataillon ; les pertes étaient de six cent trente-trois hommes. Tous avaient rivalisé d'entrain et d'ardeur en cette journée victorieuse et décisive du 25 août, et le colonel **BEUVELOT** citait en ces termes à l'ordre du régiment n°91, du 1^{er} septembre 1914, tout le personnel médical :

« Le lieutenant-colonel commandant le R.I. cite à l'ordre du régiment le personnel médical du 15^e R.I. : médecins, infirmiers, brancardiers, pour le zèle et le dévouement absolu dont il a fait preuve depuis le commencement de la campagne. Chaque fois que le régiment a été engagé, tous les blessés ont été relevés et pansés, la plupart du temps sous le feu et dans un délai minimum. C'est grâce à cette abnégation constante, que le régiment a la grande consolation de ne pas laisser de blessés aux mains de l'ennemi. En outre le service médical du 15^e n'a pas hésité à assurer les soins aux blessés des autres corps, notamment le 25 août à Rozelieures et le 5 septembre au bois de Bareth, donnant ainsi un bel exemple de la solidarité qui doit nous unir tous sur le champ de bataille.

« Il cite particulièrement le brancardier **BONHOURS**, 1^{ère} compagnie, tué en assurant son service, le brancardier **BRESSOLES**, 12^e compagnie grièvement blessé, le brancardier **GATINEL**, de la 5^e compagnie, blessé également. »

« Signé : BEUVELOT »

Le 5 septembre, le 15^e R.I. traversait la Mortagne au pont de Fiscal et allait relever les éléments du XV^e C.A. sur la lisière nord-est et ouest du bois de Bareth. Le 5 septembre, au moment où il allait être relevé par le 143^e RI, une attaque ennemie se déclanchait sur le bois de Bareth. Le 15^e est de nouveau engagé dans la lutte jusqu'au moment où le bois de Bareth revint en notre possession. Le capitaine **MONTOU** est tué et le commandant **DUPRAT** blessé. Le régiment se porte alors au village de Clayeures, en réserve de corps d'armée, pour couvrir éventuellement la route de Bayon. Le 13 septembre, le 15^e R.I. avait mission de consolider les positions reconquises au-delà de la forêt de Champenoux, dans les environs de Valhey.

Le 25 septembre, après l'avance allemande sur les Hauts de Meuse et la prise, par l'ennemi, de Saint-Mihiel, le 15^e est en contact dans la Woëvre avec l'ennemi qu'il déloge dans une attaque combinée avec le 143^e R.I. de la crête militaire entre Beaumont et Seicheprey. Le même jour, à 19 heures, le sous-lieutenant **FABRE**, récemment promu, soutenait, à la tête d'un peloton de la 4^e compagnie, un violent combat à la baïonnette dans les rues de Seicheprey, où il venait de pénétrer. Par un ardent corps-à-corps qui dura plusieurs heures, poursuivi dans les rues et jusque dans les maisons, la petite troupe du sous-lieutenant **FABRE** resta maîtresse du village et repoussa plusieurs contre-attaques.

Le 8 octobre, le 15^e est relevé de la région de Lorraine ; après avoir coopéré à la relève des troupes anglaises dans le secteur de l'Aisne, il est dirigé dans le secteur d'Ypres aux environs de Poperinghe. Du 2 au 14 novembre, ce fut pour le régiment, sur le sol boueux des Flandres, une lutte de tous les jours, avec un ennemi supérieur en hommes, en moyens, en organisation. Si les attaques effectuées chaque jour, par des éléments du 15^e R.I., des 16^e et 19^e B.C.P., du 143^e R.I. n'aboutirent pas à refouler les Allemands, elles eurent du moins pour résultat de contenir sur place, par un effort pénible et sanglant, la ruée ennemie. Les 14, 15, 16, 17 décembre, le 2^e bataillon d'abord, puis le 3^e, attaquent les premières lignes allemandes au sud de la route de Vierstratte à Wyttschaete et de l'hospice de Wyttschaete, progression lente, difficile, et finalement arrêtée, mais où se révélèrent l'audace inébranlable des chefs, et l'endurance héroïque des hommes, à organiser les positions conquises et à tenir. Le nom des commandants **JAZIENSKI** et de **TORQUAT**, que les soldats du 15^e aiment à évoquer, symbolisent ces journées de sacrifice et d'obstination farouche.

Le 16 janvier 1915, le 15^e R.I., est relevé et après un séjour dans la région de Poperinghe et de Montdidier ensuite, il s'embarque le 21 février à destination de la Champagne.

BOIS SABOT

Une attaque opérée dans le courant du mois de décembre a fait dans cette région, reculer l'ennemi, et nous a rendu maîtres des villages de Perthes, du Mesnil, ainsi que de la ferme Beauséjour et là, en avant de notre nouvelle ligne, les divisions françaises en secteur ne cessent de harceler les Allemands. Mais ce n'est jusqu'au mois de mars que par des attaques toutes partielles, à objectif très restreint que se manifeste l'activité française. La physionomie de la guerre va se modifier dès les premiers jours du mois de mars 1915. Le commandement a prévu pour cette époque, une attaque de plus grande allure.

**Le soldat BESSIERES Urbain est « Mort pour la France »
le 19 mars 1915 au Bois Sabot.**

Mémoire des Hommes 

Rapport sur l'attaque du 19 mars 1915

26N 286/7 et 286/8

En exécution de l'ordre n° 75 de la 60^e D.I., le 15^e d'infanterie a attaqué le 19 mars la tranchée allemande comprise entre la brisure et le talon du bois Sabot, ainsi qu'un boyau de communication allant de la tranchée allemande à la tranchée française et coupé de chaque côté par un barrage.

L'attaque a été menée par les 2^e Cies de réserve des 2 bataillons formant la garnison du bois (3^e et 8^e Cies) placées sous le commandement du capitaine Jubert commandant tout le secteur du bois Sabot.

8^e Cie à gauche

3^e Cie à droite

L'assaut devait être donné par 2 vagues successives de 4 sections chacune placées face à leur objectif dans une tranchée formant place d'armes et construite la veille et dans la nuit du 18 au 19 mars. Les Cies d'attaque étaient prêtes à être soutenues dès que les assaillants auraient pris pied dans les tranchées ennemies par une ou des autres Cies ayant pris position dans la place d'armes d'attaque aussitôt évacuée.

Ces dispositions avaient été complétées par le placement d'une section de mitrailleuses et d'une section d'infanterie qui avaient pris position dans un boyau.

Ces dispositions avaient été complétées par le placement d'une section de mitrailleuses et d'une section d'infanterie qui avaient pris position dans un boyau transformé en tranchée de flanquement et qui devaient couvrir de feux la ligne ennemie au moment de l'assaut.

D'après les ordres du général Cdt la 60^e D.I. l'artillerie devait faire des tirs de démolition dans la matinée, puis à onze heures, heure fixée pour l'assaut passer sans arrêt à un tir de barrage de façon à isoler les défenseurs la tranchée ennemie.

L'assaut a été donné à onze heures précises, les 1^{res} sections seules sont sorties, mais les hommes ont été fauchés à mesure qu'ils débouchaient par 6 mitrailleuses et peut être davantage. 3 tentatives faites pour s'emparer du boyau ennemi sont également demeurées sans résultat. Les hommes qui l'avaient assailli n'ont pu s'y maintenir par suite du jet des bombes.

Voyant l'impossibilité de déboucher sous les feux dirigés de toutes parts contre notre front, le capitaine Jubert ordonna d'arrêter l'attaque.

L'attaque a échoué et ne pouvait réussir à cause du défaut de préparation par l'artillerie sur les tranchées ennemies qui étaient à enlever, l'ennemi ayant conservé intacts tous ses moyens de défenses actifs et particulièrement ses mitrailleuses.

D'autre part ses tranchées sont défendues par un réseau de défenses accessoires des plus sérieux et il est nécessaire qu'elles soient détruites par l'artillerie pour rendre l'assaut possible sans des pertes exagérées et peut être sans résultats.

L'artillerie n'a pu sans doute effectuer les destructions prescrites à cause du peu de distance entre les 2 lignes. Dans ce cas il vaudrait mieux après entente, reporter en arrière les hommes de notre 1^{re} ligne pendant le tir de démolition.

Le bombardement du bois Sabot par l'ennemi a été des plus intenses, surtout après l'attaque ; mais il n'a causé presque aucune victime, les hommes s'étaient réfugiés dans les abris divers d'ailleurs à moitié détruits.

A signaler au cours de l'attaque la blessure sans doute mortelle reçue par le capitaine Jubert et une cinquantaine de tués et blessés.

Pertes du 19 mars

Desfontaines, s/lieutenant tué

Jubert, capitaine blessé

10 tués – 37 blessés – troupe.

Le soir le rgt est relevé sur ses emplacements par le 143^e. Le régiment vient cantonner à Suippes.

Le soldat BESSIERES Urbain est « Mort pour la France » dans ce combat

LE 15^e RI DANS LA GRANDE GUERRE

wikipedia 

15^E REGIMENT D'INFANTERIE

15 ^e Régiment d'Infanterie	
Période	1559
Pays	 France
Branche	armée de Terre
Type	régiment d'infanterie
Rôle	infanterie
Devise	<i>Sans peur et sans reproche</i>
Inscriptions sur l'emblème	Friedland 1807
	Alger 1830
	Sébastopol 1855
	Solférino 1859
	Champagne 1915
	Verdun 1916
Anniversaire	La Serre 1918
Anniversaire	Saint-Maurice
Guerres	Première Guerre mondiale
Fourragères	aux couleurs du ruban de la Croix de guerre 1914-1918.
Décorations	Croix de guerre 1914-1918 deux palmes

Le 15^e régiment d'infanterie de ligne (15^e R.I.) est un régiment de l'armée de terre française créé en 1559.

Création et différentes dénominations

1559 : Création.

1597 : Renommé **régiment de Balagny de Montluc**.

1661 : Renommé **régiment de Rambures**.

De 1616 à 1635 de nouveaux régiments devinrent permanents. On les surnomma les "petits vieux". Comme les 21^e R.I., 13^e R.I., 15^e R.I., 17^e R.I., 19^e R.I., 48^e R.I.

1676 : Renommé **régiment de Feuquières**.

1700 : Renommé **régiment de Leuville**.

1718 : Renommé **régiment de Richelieu**.

1738 : Renommé **régiment de Rohan**.

1745 : Appelé **Régiment de Crillon**¹

1746 : Renommé **régiment de La Tour du Pin**¹.

1761 : Renommé **régiment de Boisgelin**.

1763 : Renommé **régiment de Béarn**, à la dissolution de celui-ci.

1776 : Ses 2^e et 4^e bataillons forment le **régiment d'Agénois**.

1791 : Renommé **15^e régiment d'infanterie de ligne**.

1793 : Son premier bataillon est incorporé dans la **29^e Demi-Brigade de Bataille**.

1796 : Le deuxième bataillon est incorporé dans la **40^e Demi-Brigade d'Infanterie de Ligne**.

Création de la **15^e Demi-Brigade d'Infanterie de Ligne** à partir de la **68^e Demi-Brigade de Bataille**.

1803 : Renommé **15^e Régiment d'Infanterie de Ligne**.

1815 : Il est licencié lors de la Seconde Restauration.

1816 : Création de la **?^e légion -?-Infanterie de ligne**.

1820 : Renommé le **15^e Régiment d'Infanterie de Ligne**.

1882 : Il prend son nom définitif, **15^e Régiment d'Infanterie**.

1914 : Donne naissance au **215^e Régiment d'Infanterie**

Régiment de BEARN

Le nom fut porté par deux régiments successivement :

par le **1^{er} Régiment de Béarn** de 1684 à 1762

par le **15^e Régiment d'Infanterie de Ligne** de 1763 à 1776

1763 : le **Régiment de Boisgelin** est renommé **Régiment de Béarn**

1776 : Le **Régiment de Béarn** est dissous. Ses 2^e et 4^e bataillons forment le Régiment d'Agénois

Colonels / Chefs de brigade

1791 : Michel-Ange de Castellane - colonel

1791 : Jean Charles de Myon - colonel

1792 : Marie Louis de Varennes - Colonel

1793 : Charles Dauriere - Chef de brigade

1796 : Faure - Chef de brigade puis colonel en 1803

1804 : Hilaire Benoit Reynaud - colonel²

1808 : Paul Louis Marie Dein - colonel

1813 : Charles Aimable Levasseur - colonel³

1830 : Anatole Mangin - colonel

1859 : Martin Daudel - colonel

12 septembre 1870 - 25 décembre 1870 : Joseph Barthélémy Xavier Derroja - colonel

1888 : Jean Edmond Dessirier - colonel

1940 : Jean Favatier - colonel⁴

5 juin 1940 : Giabert - Commandant

HISTORIQUE DES GARNISONS, COMBATS ET BATAILLES DU 15^E RI

Ancien Régime

Régiment de Balagny

1600 : Guerre franco-savoyarde

Régiment d'infanterie de Crillon

1740-1748 : Guerre de succession d'Autriche

1745 :

11 mai Bataille de Fontenoy

1756 : Bataille de Fort Oswego

1757 : Bataille de Fort William Henry

1758 : Bataille de Fort Carillon

1759 : Bataille de Fort Niagara

1759 : Bataille des plaines d'Abraham

1760 : Bataille de Sainte-Foy

1760 : Capitulation de Montréal

Guerres de la Révolution et de l'Empire

1792 :

Siège de Lille

1796 : Armée du Nord

1799 : Armée de Hollande

1800 :

Bataille de Biberach

Bataille de Hohenlinden

1807 :

Bataille de Friedland.

1808 : Armée de Portugal - Guerre d'indépendance espagnole

Saragosse,

Rio-Secco,

Evora

Vimeiro

1809 :

Bataille de la Corogne,

Port-Martin

Oporto

1810 :

Astorga,

Bussaco

Sobral

1812 :

Bataille de Salamanque

1813 :

San-Millan,

Sorauren

Bidassoa

1813 : Campagne d'Allemagne

Bautzen,

Wurschen,

16-19 octobre : Bataille de Leipzig

Les Greniers de Luzech

bataille de Hanau.

1814 : Campagne de France (1814)

Bataille de Vauchamps,

Bataille de Bar-sur-Aube,

Bataille de Reims

Bataille de Fère-Champenoise

Officiers tués ou blessés en servant au 3^e régiment d'infanterie de ligne sous l'Empire (1804-1815) :

Officiers tués : 36

Officiers morts de leurs blessures : 20

Officiers blessés : 107

1815 à 1848

1830

Les 2 premiers bataillons font partie de l'expédition d'Alger

Bataille de Staoueli le 19 juin

Prise d'Alger le 5 juillet

Le premier bataillon est à la prise de Blida le 18 juillet, et de Médéa.

Combat le 23 juillet au col de Mouzaïa

Décembre les deux bataillons font partie de l'expédition sur Médéa.

Rentre en France fin décembre

Second Empire

1855 : Guerre de Crimée, Siège de Sébastopol.

1868-1870 : En garnison à Reims, le 20 juillet 1870, 500 soldats quittent Reims pour gagner le front.

1870 à 1914

1870 : Perpignan

1879 : Implantation de l'état major et des deux premiers bataillons à Castelnaudary, le 3^e bataillon sera stationné à Carcassonne.

1907 : Départ pour Albi.

PREMIERE GUERRE MONDIALE

En 1914; Casernement : Albi.

À la **32^e division d'infanterie** d'août 1914 à novembre 1918.

1914

Bataille de Morhange (18 au 20 août)

Bataille de Rozelieures (23 août-1^{er} septembre)

Seicheperrey (St Mihiel)

Bataille des Flandres (novembre à janvier 1915).

1915

Champagne (février à août) : Bois Sabot (7 mars)

C'est à Bois Sabot qu'Urbain BESSIERES tombe, MPF, le 19 mars 1915

Bataille de Champagne (septembre à novembre) : Mont Têtu (25 septembre), Butte de Tahure

1916

Bataille de Verdun : Reprise des forts de Douaumont et de Vaux, Fleury-sous-Douaumont (juillet –octobre)

Argonne (septembre à janvier 1917) : Ravin de la Fille Morte

1917

Secteur de Verdun : cote 304, Mort Homme (janvier à juin)

Alsace : (novembre-décembre) : Aspach

Vosges (décembre à février 1918) : Le Voilu

1918

Alsace : (février-avril) : Aspach

Flandres (mai-août): Le Kimmel, ferme des Pompiers, côte 44

Bataille de l'Ailette (août-octobre) : Fresnes, Couvron

La Serre (octobre, novembre) : Pouilly, Crécy sur Serre, ferme St Jacques

.....
wikipedia [↗](#)

LA 32^E DIVISION D'INFANTERIE DANS LA GRANDE GUERRE

La 32^e division d'infanterie est une division d'infanterie de l'armée de terre française qui a participé à la Première Guerre mondiale.

CREATION ET DIFFERENTES DENOMINATIONS

32^e Division d'Infanterie

32^e Division Légère d'Infanterie

Les chefs de la 32^e division d'infanterie

10/08/1878 : Général Saussier

24/01/1879 - 05/03/1879 : Général de Courcy

13/05/1879 : Général Vuillemot

10/12/1880 : Général de Bessol

07/07/1882 - 18/01/1883 : Général Thibaudin

20/10/1883 : Général Arnaudeau

15/10/1884 - 04/04/1888 : Général Bézard

07/04/1888 - 31/07/1888 : Général Lucas

05/08/1888 : Général Heintz

21/10/1888 - 02/01/1891 : Général Gand

09/03/1891 : Général Prudhomme

12/04/1898 - 12/10/1900 : Général Michaud

30/12/1901 - 14/10/1904 : Général Archinard

18/10/1904 : Général Privat
09/05/1906 : Général Camps

04/08/1914 : Général Bouchez
28/02/1917 - 01/01/1924 : Général Daydrein

LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

État Major de la division au 1^{er} août 1914
(JMO 26_N_322/001)

Général Commandant : **Général de brigade BOUCHEZ**

Chef d'EM : **Chef de Bataillon MICHEL**

Capitaine de Brigade : **Capitaine MILHAU**

Lieutenant de Brigade : **Lieutenant de CHATEAUBOURG**

Capitaine de complément : **Capitaine de Compagnie de LATUDE**

Interprète : Monsieur

2 sous officiers secrétaires et vélocipédistes, groupe d'alimentation, Chevaux de selle, chevaux de trait, voitures

Service d'Intendance divisionnaire : Chef de service : **Surintendant VIDAL**, 5 officiers, 27 hommes du rang, 11 chevaux.

Service de Santé : Chef de service : **Médecin principal de 2^eme Classe De CASAUBON**, hommes du rang, chevaux.

Escorte : ½ Peloton du 1^{er} Hussard **Sous Lieutenant DUCROT** hommes du rang, chevaux

Justice Militaire : 2 Sous Officiers

Prévôté : Capitaine : **Capitaine BARBIER** 22 Gendarmes dont 15 à cheval et 7 à pied

Train des équipages : 2 19 chevaux, 1 voiture

Trésor : Payeur particulier : **Monsieur HOULEZ**, 3 Payeurs, 12 hommes du rang dont 3 sous officiers, 7 chevaux et 3 voitures.

Composition

63e brigade d'infanterie (Narbonne)

53e RI (Perpignan) 80e RI (Narbonne)

64e brigade d'infanterie (Albi)

15e RI (Albi)

143e RI (Castelnaudary, Carcassonne)

Éléments organiques divisionnaires :

3e RAC (Carcassonne) 1 escadron du 19^e régiment de dragons (Castres) génie

Éléments non endivisionnés (ENE) :

322e RI (Rodez)

342e RI (Lodève, Mende) 9e régiment d'artillerie de campagne (Castres)

Affectation organique

16e CA d'août 1914 à novembre 1918

Opérations

1914

1915

1916

1917

21 janvier 1917 au 15 mars, Occupation d'un secteur vers la Hayette et le bois Camard, étendu en février jusqu'au bois d'Avocourt

11 avril jusqu'au 26 juin : secteur dans la région la Hayette, Avocourt

30 juillet au 20 août travaux préparatoires à l'offensive projetée sur le Mort-Homme

20 août : en 2^e ligne (deuxième bataille offensive de Verdun)

30 août au 6 octobre 1917, secteur vers Béthincourt et les abords ouest de Forges

1918

<http://chtimiste.com/batailles1418/1915champagne.htm>

OPERATIONS DE JANVIER A MAI 1915

- 1...En Champagne février à mars
- 2...Meuse et Argonne janv. à mars
- 3...En Woëvre février à avril
- 4...Dans le Nord janv. à avril

**Telles qu'Urbain BESSIERES les a vécu avec le 15^o RI
Il tombera le 19 mars 1915 en Champagne, au Bois Sabot**

EN CHAMPAGNE

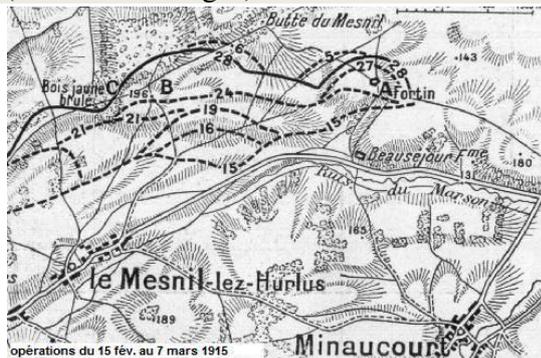
Le général de Langle se résolut à porter tout son effort sur le front d'environ huit kilomètres, tenu par les 1^e et 17^e Corps, entre le fortin de Beauséjour et le bois à l'ouest de Perthes.

Cette action, qui visait à la rupture totale des lignes allemandes, devait être appuyée, à gauche, par une opération de la 60^e division sur le bois Sabot, tandis qu'aux deux ailes, le 12^e Corps à gauche et le Corps colonial à droite, maintenant l'inviolabilité du front, tiendraient l'ennemi sous la menace constante d'une attaque pour éviter le glissement des réserves sur la zone principale du combat.

Malheureusement le dégel qui, à plusieurs reprises, succède à une température très basse, détériore tranchées et boyaux, et rend la plupart des routes impraticables.

D'autre part, les Allemands se montrent vigilants et même agressifs sur le front de la 4^e armée.

C'est ainsi que le 3 février, vers 11 heures du matin, à la suite de l'explosion d'une série de mines au nord de Massiges, une attaque violente sur nos tranchées du Médius, de l'Annulaire (main de Massiges) et de la cote 191 réussit à enlever notre première ligne.



Le 4^e et le 8^e colonial contre-attaquent, mais ne peuvent reprendre l'Annulaire.

Nous perdons 2000 hommes dans ces combats.

Le général de Langle avait fixé le début de l'offensive au 12 février, mais une violente tempête de neige fait arrêter l'attaque.

Ce contre-ordre ne touche pas un bataillon du 71^e régiment d'infanterie, qui devait attaquer sur le bois Sabot ; *point G sur la carte 2* (photo plus loin)

dans le texte)

Ce bataillon enlève par surprise les deux premières tranchées allemandes; mais, violemment contre-attaqué dans la journée, il est rejeté dans ses tranchées de départ.

L'attaque générale est fixée au 16 février, à 10 heures.

A la 1e division, le 43e régiment d'infanterie enlève la partie sud du « Fortin » de Beauséjour, tandis qu'un bataillon du 84e pénètre sur un front d'environ 400 mètres dans les tranchées à l'est de la lisière nord du bois de la Truie.

A la 2e division, un bataillon du 110e régiment d'infanterie prend pied dans les « Tranchées Blanches », mais le 33e régiment échoue devant les « Tranchées Grises ».

L'ennemi réagit et nous enlève le « Fortin ».

Au 17e Corps, le 11e régiment d'infanterie et un bataillon du 207e (33e DI) sont rejetés dans les tranchées de départ.

Un bataillon du 20e régiment d'infanterie et deux compagnies du 7e réussissent à prendre pied dans le bois Rectangulaire, et à se maintenir à la lisière sud.

A la 34e division, après l'explosion d'une mine, le 88e régiment d'infanterie, renforcé par un bataillon du 159e, s'empare de tous les objectifs assignés à la division et s'y maintient.

A la 60e division, l'attaque du bois Sabot échoue devant le barrage ennemi.

Dans les journées des 17, 18 et 19 février, les attaques des 1e et 17e Corps se répètent sur les mêmes objectifs : nous élargissons quelque peu nos gains.

Les Allemands réagissent avec violence et reçoivent des renforts.

En conséquence, le Généralissime achemine sur la zone de la 4e armée la 7e division du 4e Corps d'armée (5e armée), le 2e Corps et le 1e Corps de cavalerie.

Il met encore à la disposition du général de Langle l'artillerie et les groupes cyclistes du 1e Corps de cavalerie et la 8e division du 4e Corps.

Le 124^e régiment d'infanterie (8^e DI.) perd 600 hommes à l'attaque du bois des 3 sapins. Voir le détail de ce combat

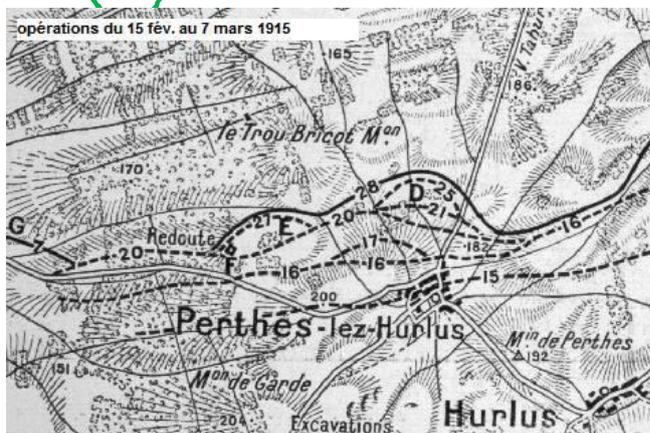
Le 16e Corps, renforcé par la 48e division, est porté dans la région d'Épernay Châlons, afin de pouvoir intervenir en cas de besoin. En outre, une partie de l'artillerie lourde de la 3e armée devra prendre d'écharpe les batteries allemandes de la gauche du secteur opposé à la 4e armée.

A partir du 23 février, la bataille reprend avec une intensité extrême.

Au 1e Corps, nous continuons les attaques sur le « Fortin » et sur le bois jaune-Brûlé; la progression est lente, surtout vers le « Fortin » où le 22e Colonial est très éprouvé.

Dans le secteur du 17e Corps, la 7e division, malgré la bravoure des 101e, 102e, 103e et 104e régiments d'infanterie, ne peut parvenir à s'emparer des positions ennemies.

Le général de Langle réorganise alors le commandement de la ligne de bataille



----Le secteur entre Beauséjour et Mesnil-les-Hurlus, tenu par les 1e et 2e Corps, sera commandé par le général Gérard, chef du 2e Corps

----Le secteur entre Mesnil-les-Hurlus et le bois Sabot, tenu par les 4^e et 17e Corps, appartiendra au général J.-B. Dumas, commandant le 17e Corps;

----A l'ouest du secteur du général Dumas, les 12e et 16e Corps, avec les 60e et 48e divisions, recevront les ordres du général Grossetti, chef du 16e Corps.

Le 25 février, la 60e division tente vainement une attaque de nuit sur le bois Sabot, avec deux bataillons du 248e régiment d'infanterie.

Par contre, dans le secteur du général Gérard, nous faisons de sensibles progrès, tant au « Fortin » que vers la cote 196. La position est enlevée le 1er mars par le 120e régiment d'infanterie.

Dans le secteur du général Dumas, nos attaques ne progressent pas, car elles sont brisées par les mitrailleuses allemandes et des barrages d'artillerie lourde.

L'infanterie ennemie dispose d'abris à l'épreuve de nos obus.

Sur le front du secteur Gérard, les Allemands lancent de puissantes contre-attaques ; mais bien qu'ils fassent donner à fond une division de la Garde prussienne, ils ne peuvent nous enlever nos gains.

Sur le front de la 1e division, nous tenons toute la première ligne ennemie, depuis le bois des Trois-Coupures jusqu'au « Fortin ».

Le 1 et 2 mars, le 127e régiment d'infanterie (1^{er} CA) attaque le bois oblique, au sud de la ferme de Beauséjour, le régiment occupe le bois et repousse les contre-attaques journalières du 3 au 16 mars. Le 17 mars le régiment est enlevé et transporté à Sarry où il reste jusqu'au 21.

Le 3 mars, un bataillon de notre 43e régiment d'infanterie tente l'assaut de la butte du Mesnil ; il est malheureusement rejeté dans ses lignes de départ.

Le 4 mars, l'action énergique des 51e, 120e et 128e régiments d'infanterie et du 9e bataillon de chasseurs nous permet d'élargir nos positions de la cote 196 et d'aborder le fameux ravin des Cuisines.

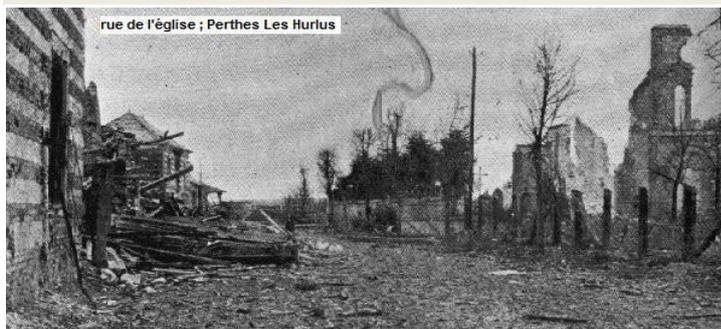
Afin d'exploiter ce succès, le Commandant de la 4e armée dirige la 61e brigade du 16e Corps (81e et 96e régiments d'infanterie), sur le secteur du général Gérard.

Une première attaque du 81e échoue ; une seconde fois lancés en avant, deux bataillons de ce régiment réussissent à s'emparer de 250 mètres de tranchées allemandes dans la région du bois Oblique, et s'y maintiennent.

Dans le secteur du général J.-B. Dumas, nos progrès demeurent faibles, malgré l'héroïsme des troupes.

Une opération est montée, comportant une attaque menée par une brigade du 16 Corps sur les deux flancs ouest et sud du **saillant sud du bois Sabot**, et appuyée à gauche par le 17e Corps, agissant à l'ouest de Perthes sur la Cabane et le Trou Bricot, ainsi que par des éléments de la 60e division sur le moulin de Souain.

L'opération sera dirigée par le général Grossetti qui dispose, pour l'appuyer, de quatre groupes de 75 de l'artillerie du 16e Corps, de l'artillerie divisionnaire de la 60e division, de l'artillerie lourde de son secteur et éventuellement d'une partie de l'artillerie du 12e Corps.



PERTHES-LES-HURLUS, rue de l'église, en 1915

Le 7 mars, le général Grossetti lance le 336e et le 201e régiments d'infanterie (60e division) sur les positions ennemies situées entre le moulin de Souain et la route de Somme-Py, après avoir fait exploser

plusieurs fourneaux de mine; Nous progressons d'abord au-delà des entonnoirs, mais la réaction allemande nous oblige à reculer dès le surlendemain.

A la 64e brigade, deux bataillons du 15e régiment d'infanterie enlèvent une partie du bois Sabot, mais ne peuvent atteindre la lisière nord, dominée par une crête, et sont contraints de se replier.

Cette crête sera enlevée, le 10 mars, par des éléments du 143e et du 15e régiment d'infanterie.

Dès le 7 mars, le général de Langle avait demandé l'autorisation de faire intervenir, en vue d'une attaque qu'il estimait décisive, le 16e Corps renforcé de la 48e division, entre la cote 116 et la cote 198.

Le Généralissime approuvant ce projet, **l'offensive du 16e Corps commence le 12 mars.**

Les 31e et 48e divisions attaquent sur le front compris entre la cote 199 et le chemin Mesnil-Tahure.

La 32e division reste en réserve.

Aux deux ailes, l'action du 16e Corps est appuyée par les 1e et 4e Corps.

A la 31e division, les deux bataillons du 142e régiment d'infanterie, lancés à l'attaque à 10h30, sont arrêtés par le barrage d'artillerie et les mitrailleuses.

Nous n'avons enlevé, en fin de journée, qu'un élément de tranchée au nord de la cote 196.

A la 48e division, deux compagnies du 174e régiment d'infanterie ont pris une tranchée à l'est du bois jaune-Brûlé.

A 18 heures, nos efforts nouveaux restent infructueux, mais toutes les contre-attaques allemandes échouent.



LE BOIS SABOT AU 9 MARS 1915

Le lendemain 13 mars, nous repartons avec plus de vigueur.

A la 31e division, le 122e régiment d'infanterie attaque sur l'axe Beauséjour cote 199 ; à sa gauche, le 142e attaque à l'est de la cote 196.

Le 122e ne peut atteindre aucun objectif.

Au 142e régiment d'infanterie, nos gains sont à peu près nuls.

La 48e division a lancé le

régiment de tirailleurs marocains, les 174e et 170e régiments d'infanterie. Ces unités n'avancent pas.

A la nuit, cependant, le 170e s'empare d'une partie des tranchées allemandes du bois jaune-Brûlé.

Le 91e régiment d'infanterie perd, dans la nuit du 12 au 13, 150 à 200 mètres de tranchées.

La lutte est extrêmement âpre ;

Au matin du 13, le 91e régiment d'infanterie reconquiert tout le terrain perdu et enlève de nombreux prisonniers.

Le 14 mars, les 122e et 142e régiments d'infanterie attaquent à l'est de la cote 196.

Le 122e parvient, après une action assez pénible, à une vingtaine de mètres de la cote 196, où il se retranche ; le 142e, pris de flanc par les mitrailleuses du ravin des Cuisines et soumis au feu de l'artillerie ennemie de la butte du Mesnil, ne peut progresser.

A la 48e division, le régiment marocain et le 170e régiment d'infanterie réalisent quelques progrès.

La journée du 15 est marquée par un puissant retour offensif des Allemands.

Malgré la vigueur des contre-attaques sans cesse renforcées, nous conservons nos lignes, et même, à 11 h. 45, le 170e régiment d'infanterie enlève une tranchée allemande à la lisière est du bois jaune-Brûlé, et s'y maintient.

Le lendemain 16, profitant de l'ascendant moral acquis sur l'ennemi, nos troupes repartent avec une nouvelle ardeur.

A la 48e division, tirailleurs marocains et tirailleurs algériens du 9e régiment, bien que repoussés une première fois, enlèvent, dans un élan superbe, les positions de la cote 196.

A 17h30, la crête géographique est atteinte et nous nous y maintenons.

A gauche, les 170e et 174e régiments d'infanterie échouent d'abord, puis s'emparent des positions ennemies qui leur permettent de s'aligner sur nos éléments de droite. Nous tenons donc la crête géographique à l'est de la cote 196 et la lisière nord du bois jaune-Brûlé.

Le lendemain les Allemands réagissent avec impétuosité; mais toutes leurs attaques se brisent sous nos feux et leurs pertes sont lourdes.

C'est à Bois Sabot qu'Urbain BESSIERES, enfant de LUZECH, tombe, MPF, le 19 mars 1915

Néanmoins, le général Grossetti estime que l'ennemi n'est pas épuisé et qu'il nous faut employer des troupes fraîches si nous voulons continuer la lutte ; d'ailleurs la décision ne saurait être prochaine.

Le Commandant en chef partage absolument cette manière de voir et, le 17 mars, il ordonne au général de Langle de suspendre l'offensive.

La 4e armée prend aussitôt ses dispositions pour consolider les résultats acquis et pour envoyer à l'arrière les forces qui seront nécessaires au Commandement pour quelque théâtre nouveau d'opérations.

MEUSE, ARGONNE

1^{er} et 3^e armées

Aux termes de l'instruction du 21 janvier, la 1e armée devait continuer ses offensives sur les deux flancs de la hernie de Saint-Mihiel, en vue de la préparation d'une action ultérieure en Woëvre, quand les circonstances le permettraient ; la 3e armée devait reprendre des actions offensives sur son front pour coopérer à l'attaque de la 4e armée.

1re armée.

Durant la première quinzaine de février, le front est relativement calme. De violents combats ne se livrent qu'au bois Brûlé.

Le 15 février, une puissante attaque ennemie se déclenche sur la fameuse redoute du bois Brûlé, après explosion de deux fourneaux de mine.

Les troupes de la glorieuse 73e division contiennent l'adversaire dans le bois Le Prêtre, et les mortiers allemands de 420 commencent, les 15 et 17 février, à bombarder le fort de Douaumont.

Le 17 février

Au moment précis où la 4e armée attaquait sur une grande partie de son front, le général Dubail lançait la 24e brigade du 6e Corps d'armée à l'attaque de la forte position des Eparges. Des renseignements précieux sur la position avaient été fournis l'avant-veille par un prisonnier; nous les avons mis à profit pour établir la préparation d'artillerie.

L'attaque devait être menée par un bataillon du 106e régiment d'infanterie, soutenu par un autre bataillon du même régiment, et par le 132e à gauche, qui devait profiter de l'affolement escompté chez l'ennemi pour occuper les tranchées, dès leur évacuation.

A 14 heures, nous fîmes exploser quatre fourneaux de mine. Le tir d'artillerie se déclencha au même instant.

A 15 heures, le bataillon du 106e régiment d'infanterie, accompagné d'escouades du génie, occupait les entonnoirs et poursuivait son avance, tandis que le 132e s'emparait d'une partie de la position ennemie qu'il organisait aussitôt.

Le lendemain, à deux reprises, l'ennemi réagissait violemment; sa première contre-attaque échoua. Mais, à la suite d'un bombardement intense et très précis de 210 et de 150, il contraignit nos troupes à évacuer les entonnoirs.

Notre contre-attaque reprenait, à 19 heures, tout le terrain perdu. Mais l'ennemi qui ne semblait pas se soucier de ses pertes, lançait contre attaques sur contre-attaques. Il essayait chaque fois un échec.

Le 20 février

Le général commandant le 6e Corps décide de compléter son succès; à 6h45, un bataillon du 106e régiment d'infanterie, à droite, un bataillon du 67e au centre et un bataillon du 132e à gauche, dans un superbe élan, enlèvent les retranchements ennemis; au centre, le 67e parvient même sur les pentes qui descendent vers Combres.

Mais les Allemands repoussent bientôt le 106e et le 67e régiment d'infanterie; Seul le bataillon du 132e se maintient pendant quelques heures dans un bois qu'il a pu conquérir.

Nous songeons alors à organiser nos positions et à y installer des défenses accessoires, malgré le tir incessant de l'artillerie lourde.

Dans le courant de mars

Au moment où l'action du 16e Corps, en Champagne, permet d'espérer des résultats importants, le général Dubail fait exécuter trois attaques

---**Sur les Eparges**, par le 6e Corps ;

---**Sur Marcheville**, par la division de marche de Morlaincourt ;

---**Sur Consenvoye**, par la 72e division

Aux Eparges, l'attaque est encore confiée à la 12e division.

Celle-ci doit enlever deux bastions à l'est et à l'ouest, réunis par une courtine : dans la courtine et dans le bastion est, deux lignes de feu sont superposées, trois lignes de feu dans le bastion ouest.

Ces lignes sont munies d'abris souterrains à l'épreuve.

C'est une position formidable.

En avant, nous occupons à l'ouest une partie du mamelon conquise lors des dernières attaques; à l'est, une parallèle à 50 mètres des positions ennemies.

L'attaque est menée par deux bataillons du 132^e régiment d'infanterie sur la courtine et le bastion ouest, et par un bataillon du même régiment sur le bastion est; deux bataillons du 54^e et un bataillon du 302^e sont en réserve.

La préparation d'artillerie a lieu le 18 mars et dure une heure environ; l'attaque d'infanterie se déclenche à 16 h10.

La première ligne est occupée par nous, sauf à droite : mais la seconde ligne, trop proche de la première pour être tenue sous le feu de nos canons, se garnit de défenseurs dont le tir arrête notre progression. Nous sommes contraints d'engager le bataillon du 302^e régiment d'infanterie, sans pouvoir augmenter nos gains.

Le 19, après avoir brisé deux contre-attaques ennemies, nous reprenons à 16 heures l'assaut de la deuxième ligne.

Un violent barrage d'artillerie lourde nous arrête et nous inflige des pertes sérieuses

Le jour suivant, nous faisons quelques légers progrès et nous maîtrisons toutes les réactions allemandes. Alors, la situation stationnaire aux Eparges jusqu'au 27 mars.

Le 6^e Corps avait perdu, dans ces cinq jours de combats, 7 officiers et 630 hommes.

La division de Morlaincourt s'élançait, pendant ce temps, sur Marcheville, et la 72^e division sur Consenvoye.



La division de Morlaincourt devait attaquer la grande tranchée située entre Marcheville et Maizeray, afin de progresser ultérieurement vers Marcheville.

L'attaque était préparée par un tir d'artillerie d'une demi-heure et par l'explosion de mines. Mais notre infanterie, ayant reçu quelques coups de 75 trop courts, fut arrêtée dans son élan et reflua vers les tranchées de départ, après avoir pu, néanmoins, pénétrer dans les tranchées allemandes.

A la 72^e division, l'opération avait pour but de reprendre cinq éléments de tranchées sur la lisière sud-ouest du bois de Consenvoye. Menée par un bataillon du 165^e régiment d'infanterie, l'attaque enleva trois de ces éléments, mais elle fut arrêtée à l'est par des réseaux intacts.

Le lendemain, nous ne fûmes pas plus heureux.

Le 27 mars, le 6^e Corps devait attaquer à nouveau Aux Eparges, tandis que la division de Morlaincourt tenterait une diversion sur les tranchées au nord de Marcheville.

Au 6^e Corps, l'attaque est menée par un bataillon du 54^e régiment d'infanterie et le 25^e bataillon de chasseurs.

Nous parvenons à enlever à l'ennemi environ 300 mètres de tranchées et nous maintenons nos gains, malgré plusieurs contre-attaques.

La division de marche de Morlaincourt réussit à enlever 250 mètres de tranchées.

Il faut trois contre-attaques allemandes, particulièrement puissantes, pour l'obliger à abandonner le terrain conquis.

3e armée.

En Argonne, comme nous l'avons vu précédemment, l'ennemi n'avait cessé de se montrer particulièrement agressif. Dans cette région, il opposait aux troupes de la 3e armée des unités d'élite, telles que son XVIe Corps, et une forte proportion de pionniers et de sapeurs très bien dotés en matériel, rompus aux procédés de la guerre de siège et animés d'un esprit offensif extraordinaire. Si nous avons perdu relativement peu de terrain dans ces attaques presque quotidiennes, en revanche nous avons subi de très lourdes pertes.

Le 29 janvier

Sur le front de la 40e division du 32e Corps, une puissante attaque allemande menée contre le 155e régiment d'infanterie par la 27^e division wurtembergeoise, avait rompu notre première ligne sur une largeur de 500 mètres, entre la lisière ouest de l'Argonne et la route de Bagatelle. Nous n'arrivons pas à reconquérir le terrain perdu.

Le général Sarrail estime que seule l'offensive reprise à bref délai par son armée peut redonner aux troupes l'ascendant moral que les échecs précédents lui ont enlevé.

Il propose une double action offensive dans les zones libres qui encadrent l'Argonne à l'est et à l'ouest.

L'attaque à l'est est seule approuvée par le Généralissime, en raison de la faiblesse des réserves dont il peut disposer; et le général Sarrail reçoit l'ordre de préparer immédiatement une action sur le front Vauquois Boureuilles cote 163, en direction de Varennes.

Pendant notre préparation, l'ennemi manifeste son activité en nous attaquant violemment les 10 et 16 février.

Le 10 février

Une brigade allemande rejette en désordre un bataillon du 94e régiment d'infanterie et un bataillon du 328e vers Marie Thérèse et Fontaine Madame.

Nous devons lancer un bataillon du 162e et deux bataillons du 94e pour reconquérir la majeure partie de nos positions.

Le 16 février

Après un intense bombardement, la 2 brigade coloniale dans la région de Bolante, le 4e régiment d'infanterie aux Meurissons et le 82^e à la cote 263, sont attaqués par trois régiments et deux bataillons de chasseurs ; nous réussissons à enrayer l'avance ennemie, puis à refouler l'adversaire dans ses tranchées de départ.

L'attaque de la 3e armée, à l'est de l'Argonne, est lancée le 17 février sur Vauquois, vingt quatre heures après le début de l'offensive de la 4e armée et, par suite, en liaison intime avec elle.

Le 5e Corps agit sur le front cote 263 Boureuilles Vauquois ; à sa droite, le 15e Corps marche en direction de Malancourt.

L'action du 5e Corps comprenait trois attaques:

--- Une attaque sur Vauquois par des bataillons appartenant aux 31e et 76e régiments d'infanterie;

---Une attaque sur Boureuilles par des bataillons appartenant aux 31e et 89e régiments d'infanterie, et par le 44e Colonial;

---Une attaque sur la cote 263 par des bataillons appartenant aux 131e, 113e, 281e et 313e régiments d'infanterie.

Sur Vauquois, après l'explosion des fourneaux de mine, le 31e régiment d'infanterie réussit à pénétrer dans le village, mais il est refoulé par une contre-attaque; le 76e est arrêté dès sa sortie des tranchées par le feu des mitrailleuses ennemies.

A Boureuilles, les 89e régiment d'infanterie et 44e colonial, qui tout d'abord ont progressé, sont arrêtés sur les réseaux par la mousqueterie et par les mitrailleuses, et regagnent les tranchées de départ.

Sur la cote 263, une première attaque, lancée à 11h15, échoue; une nouvelle attaque, tentée à 14h50, n'est pas plus heureuse; enfin, à 17h30, après quatre nouvelles tentatives, nous reprenons un élément de tranchée perdu la veille.

Le 15e Corps a été un peu plus heureux et gagne du terrain au bois de Forges et sur la route d'Avocourt.

Le 5e Corps, malgré son échec, prépare de nouvelles attaques en concentrant tous ses efforts sur Vauquois.

Le 28 février

Les 46e et 89e régiments d'infanterie s'élancent. Notre préparation d'artillerie fut sérieuse ; les fantassins de la 10e division pénètrent dans le village, qui n'est plus qu'un amas de ruines.

Mais, pris d'enfilade par les batteries du bois de Cheppy, contre-attaqués par les Allemands, ils doivent bientôt abandonner Vauquois. Après une nouvelle et violente préparation d'artillerie, les mêmes régiments repartent à l'assaut, réoccupent Vauquois et s'y maintiennent.

A nouveau, de très puissantes contre-attaques nous ramènent aux tranchées de départ; quatre fois l'héroïque 46e se lance à l'attaque, quatre fois il doit abandonner Vauquois.

Le lendemain 1er mars, malgré une tempête de neige, l'action est reprise par le 31e et le 76e régiments d'infanterie.

Le 31e entre dans le village et s'arrête devant l'église et le cimetière.

Nous ne pouvons progresser au-delà, malgré de nouvelles attaques tentées pendant la nuit par un bataillon du 46e régiment d'infanterie.

Finalement, les Allemands conservent la lisière nord-est et les parties nord et ouest de ce village devenu célèbre par l'héroïsme de nos soldats.

Jusqu'aux premiers jours d'avril, la lutte continuera pied à pied sur ce coin de terre française, âprement disputé à l'envahisseur.

En résumé, les opérations de l'hiver 1914 1915 ont donné des résultats sérieux. Si le front ennemi n'a pas été crevé, nous avons enlevé d'importantes positions, surtout en Champagne et nous avons infligé aux Allemands des pertes sévères.

Notre activité a obligé l'ennemi à restreindre les prélèvements de forces à destination du front oriental, et nous avons facilité la prise de Przemysl où les Russes entraient le 23 mars.

En outre, ces attaques ont contribué à déterminer la méthode à suivre dans les offensives futures, en nous montrant la nécessité d'augmenter nos moyens matériels, si nous voulions obtenir des succès plus décisifs.

Bois Sabot



Les Greniers